# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS JEUDI MATIN, 29 NOVEMBRE 1883. 57me Année

Dufour, Bonnet & Cie, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. • Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI, 29 NOVEMBRE 1883.

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**

*Edition quotidienne.*

| | |
|---|---|
| Un an | $12 00 |
| Six mois | 6 00 |
| Trois mois | 3 00 |
| Un mois | 1 00 |

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

*Edition du Dimanche.*

| | |
|---|---|
| Un an | $2 00 |

Renfermant deux feuilletons.

*Edition hebdomadaire.*

| | |
|---|---|
| Un an | $3 00 |
| Six mois | 1 50 |
| Quatre mois | 1 00 |
| Trois mois | 75 |

Renfermant deux feuilletons.

**Supplément de L'ABEILLE**

Voir le supplément de l'ABEILLE pour les annonces de ventes de propriétés par le collecteur de taxes d'Etat.

## Danger de l'industrie sucrière de la Louisiane.

Il y a un fait qu'il faut reconnaître, à l'honneur des planteurs sucriers de la Louisiane—c'est qu'ils ont apporté, dernièrement, de grandes améliorations, d'étonnantes réformes, dans leur méthode de culture; c'est qu'ils ont fait singulièrement progresser leur fabrication et dépensé des sommes énormes pour se procurer les machines les plus perfectionnées; c'est, qu'en établissant la division du travail, en créant les usines centrales, ils ont complètement transformé leur industrie, doublé son importance, ses succès, et assuré la fortune de l'Etat. Et c'est un pareil moment que choisissent leurs ennemis pour les assaillir, pour les ruiner!

Tant de travaux auraient été accomplis, tant de millions dépensés, en pure perte! Et cette industrie, une des plus belles qu'il y ait aux Etats-Unis, serait condamnée à périr, en pleine prospérité! Un si odieux complot ne peut réussir; il aurait déjà dû soulever l'indignation de tout le pays, et nous espérons bien qu'à force d'énergie, d'activité, de persévérance, nos planteurs sauront éviter la catastrophe et confondre ceux qui ont juré leur perte.

Il n'y a pas à se leurrer sur la situation; elle est plus menaçante que jamais. Au premier abord, le danger ne semble venir que du côté des libre échangistes à outrance; en agissant de la sorte, ils sont au moins dans leur rôle; ils ont, sur le revenu, une théorie qu'ils mettent en avant, avec une déplorable persistance, et ils perdraient volontiers l'Union pour sauver leur principe. Mais le protectionnisme radical se met de la partie, et il est d'autant plus à redouter, qu'il affecte les allures d'un chaleureux défenseur du travail national. En réalité, il n'est que la créature des spéculateurs du Nord, des raffineurs, en particulier, qui, non contents d'énormes bénéfices sous le régime actuel de protection, voudraient encore faire baisser les droits d'entrée des sucres étrangers, pour empocher la différence, car, qui a la bonhomie de croire qu'une diminution du tarif déterminerait une baisse dans le prix du sucre, dans l'intérieur du pays? Est-ce que le consommateur américain a jamais ressenti les effets de l'entrée en franchise des sucres des Iles Sandwich? Et s'imagine-t-il qu'il profiterait, le moins du monde, de l'admission, libre de tout droit, de ceux du Mexique? Non, certes; il est assez intelligent pour savoir que le raffineur du Nord serait le seul à en bénéficier.

Ainsi, d'un côté, une grande industrie agricole, qui fait vivre tout un Etat, près d'un million d'âmes; de l'autre, une industrie manufacturière qui va décupler, en sept ou huit ans, la fortune de quelques quarante à cinquante gros industriels, déjà millionnaires; et la préférence accordée à ces quarante à cinquante richards sur des centaines de mille travailleurs—voilà la justice distributive du radicalisme protectionniste.

Déjà, en 1875, il avait accordé à ses patrons l'entrée, en franchise, des sucres Hawaïens, mais, sous le couvert du privilège octroyé à ces producteurs; il s'est commis de si monstrueuses fraudes, à l'extérieur; le trésor de l'Etat y a perdu de si grosses sommes; les consommateurs y ont si peu gagné; les spéculateurs eux-mêmes ont vu leur échapper tant de bénéfices, sur lesquels ils comptaient, et qui sont allés enrichir les fabricants de ces bienheureuses îles—que le trop fameux traité qui consacrait ce privilège, est aujourd'hui démonétisé, aux yeux du gouvernement, aux yeux des populations, à leurs propres yeux, et ils en feraient volontiers le sacrifice s'ils avaient, ailleurs, un autre terrain à exploiter. Or, ce terrain, ils l'ont trouvé. Il y a plus: ils ont un traité bâclé à l'avance, et c'est l'ex-président Grant, leur commis-voyageur, leur fondé de pouvoir, qui s'est chargé de la besogne. Homme précieux, pour eux, que M. Ulysse Grant, parce que son seul aspect en impose à l'étranger; parce que, tout simple civilien qu'il soit redevenu, au loin, c'est toujours le général Grant, et qu'en le voyant arriver au milieu d'eux, les Mexicains, peu rassurés, sont instinctivement portés à regarder derrière lui, craignant toujours de voir sortir de ses bagages une armée de cent mille hommes. Le moyen de résister aux demandes d'un semblable agent, de lui refuser la ratification d'un traité!

C'est donc une affaire grave, pour nous, que le traité de réciprocité avec le Mexique. Les développements de l'industrie sucrière dans la République voisine sont bien autrement inquiétants pour nos planteurs que ceux qu'ils ont remarqués dans les Iles Hawaïennes. Le Mexique peut inonder l'Union de ses produits; il a des terres bien autrement fertiles que les nôtres; sa main-d'œuvre est beaucoup meilleur marché que celle dont nous disposons; sa région sucrière touche à notre frontière du sud, et les chemins de fer sont là, tout prêts à jeter, en quelques heures, ses produits sur notre sol.

Songeons-y bien—il y a péril en la demeure. Il est temps de nous organiser fortement pour réagir contre le complot qui a pour but d'anéantir notre gagne-pain. Il est temps de songer à nous entourer d'hommes capables de défendre nos intérêts devant le Congrès. Nous en avons de bons, mais ils ne sont pas assez nombreux pour détourner le danger. Il nous faut surtout l'influence d'un *Speaker* qui nous soit dévoué et sache manier habilement une assemblée; il nous faut la nomination de M. Randall, l'ami du travail national, le protecteur de notre industrie sucrière, l'homme dont nous soutenons la candidature depuis plus de six mois.

Il nous faut M. Randall pour le maintien d'une protection indispensable, pour l'amélioration du cours du Mississippi.

M. Carlisle pour son rival le plus redoutable devant les démocrates; or, il est libre échangiste, et on a tout lieu de croire qu'il est l'adversaire des travaux à exécuter le long du fleuve.

Le commerce et les industriels attendent avec anxiété l'attitude du parti démocrate sur la question du tarif. Son sort à la prochaine élection présidentielle dépendra de la ligne de conduite qu'il suivra.

M. Carlisle est un homme du Sud, un des représentants les plus distingués que le Kentucky ait jamais eus, une des gloires parlementaires des Etats-Unis, mais, dans notre humble opinion, son élection serait, à cette heure, une calamité pour le pays, une calamité pour le Sud, une calamité pour la Louisiane, une calamité pour les conservateurs.

Nous supplions nos mandataires de ne pas se laisser entraîner par leur amour de leur section, de se méfier de doctrines pernicieuses, qui ne profitent qu'à l'Angleterre, notre irréconciliable ennemie.

Le tarif a besoin de modifications, mais il nous faut des hommes comme M. Randall pour les faire sans jeter la perturbation dans l'Union.

---

M. JOHN W. MCKAY, le millionnaire américain dont nous avons annoncé, dans notre dernier numéro, l'arrivée à la Nouvelle-Orléans, s'intéresse vivement à la prospérité de l'industrie sucrière en Louisiane; aussi n'avons-nous pas été étonnés d'apprendre qu'il a profité de son court séjour parmi nous pour aller visiter l'une des plus vastes habitations de notre Etat—celle de M. Richard Viterbo—dans la paroisse St-Charles. Il l'a quittée si émerveillé, il a une si haute idée de l'avenir réservé à la culture perfectionnée de la canne, que tout nous porte à croire que, dans le but de l'encourager, il y consacrera une partie de ses immenses capitaux.

Les questions qu'il a posées aux personnes qui l'entouraient, les renseignements précis qu'il leur a demandés, ne nous permettent guère de douter de son intention à cet égard.

Il a beaucoup regretté de ne pas pouvoir prolonger son séjour ici, mais ce qu'il y a vu, l'opinion qu'il en a exprimé, ont fait concevoir de bien belles espérances à ceux qui ont eu l'occasion de s'entretenir avec lui après sa visite à l'habitation "Edmée."

Nous ajouterons que les bases d'une très grande entreprise financière, à la tête de laquelle se trouvera l'un de nos premiers financiers, et qui sera d'un incalculable secours à notre industrie sucrière, lui ont été soumises. Il les a entièrement approuvées.

M. McKay part pour France, de New-York, le 10 du mois prochain. Il pense être de retour à New-York dans les premiers jours de février.

---

THE CONFEDERATE KNAPSACK.—Nos remerciements à M. A. Meynier Jr qui nous a adressé une *épreuve* du premier numéro de ce journal mensuel, dont nous annoncions dernièrement la prochaine publication.

Le début promet. Le numéro que nous avons sous les yeux, contient une grande variété d'articles courts, mais qui tous présentent un vif intérêt, offrent de la substance, du fond. C'est là de l'histoire anecdotique, en raccourci nécessairement, mais fort attachante. Episodes et renseignements précieux, voilà, si nous en jugeons bien, ce que l'on pourra tirer à pleines mains du *Confederate Knapsack*.

Ainsi que nous l'écrivions il y a quelques semaines, ce journal n'a point pour objet de réveiller des haines apaisées, disparues, loyalement abjurées. Si le *Knapsack* rappelle dans ses colonnes ces patriotes, ces héros qui dorment le sommeil de la mort, ce n'est point pour faire des évocations destinées à diviser encore les deux grandes sections du pays. Non. Rendre hommage aux deux camps; dire les dévouements ignorés, les sacrifices austères du soldat qui tomba souvent sans même qu'une croix, qu'une humble inscription consacrât et un nom et un devoir chevaleresquement accompli; raconter les épisodes du camp, de la bataille, gais ou tragiques; esquisser enfin des détails qui ont aussi leur prix, même à côté de nos batailles géantes, qui souvent ont revêtu comme un caractère de grandeur et de simplicité antiques, tel est le but de M. Meynier.

Les Fédéraux seront traités dans son journal avec autant de respect que les Confédérés. C'est bien; il faut saluer le patriotisme, l'héroïsme partout où ils se rencontrent.

Rendre justice, justice pleine et entière à celui qui fût notre ennemi, sans dévier de la voie de l'honneur, c'est encore là de la noblesse; pareille justice honore autant celui qui la rend que celui à laquelle elle est rendue.

S'il y a quelque chose de plus important encore que les grands chocs d'armées, c'est l'étreinte loyale du vaincu et du vainqueur, quand enfin est venue la paix définitive, la paix honorable pour tous les deux.

Que si maintenant le lecteur désire savoir pourquoi ce titre *The Confederate Knapsack*, nous lui en donnerons la meilleure explication en reproduisant les premières lignes du numéro qui nous occupe et dont la publication aura lieu le 1er décembre;

"Vers la fin de la guerre, et au cours de l'une de nos marches, nous trouvâmes un jour un havresac, évidemment perdu ou abandonné par quelque soldat. Nous nous décidâmes à nous l'approprier, afin d'y placer tout ce que nous pouvions posséder; non seulement notre *surplus* d'équipement, mais aussi les notes et autres souvenirs que notre expérience de la vie militaire nous avait permis d'amasser.

"Au souvenir de cet incident nous avons conclu également que ce *Knapsack* (havresac) pouvait bien aussi servir de titre à notre journal, et nous l'avons donc adopté. Puisse celui-là être aussi intéressant pour nos lecteurs que l'autre nous a été utile."

Le *Confederate Knapsack*, qui se compose de huit pages, arrivera probablement à douze et seize pages; les souscripteurs nombreux qui déjà s'inscrivent, le laissent espérer du moins. Il sera tiré à un minimum de 5000 exemplaires. Ce seul fait le recommande donc comme excellent agent d'annonces.

Nous adressons nos meilleurs souhaits à notre nouveau confrère.

Prix d'abonnement, un an $1,50. Bureau 25 Passage de la Bourse.

---

THEATRE DE L'OPERA.—Aujourd'hui, en matinée, reprise de *Lucie*, dont les rôles seront chantés par Mlle Jouanny, MM. Valdéjo, Mauge.

Ce soir, troisième représentation des *Huguenots*, l'ouvrage le mieux réussi jusqu'à ce jour.

---

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—M. Thos W. Keene paraîtra, ce soir, dans *Othello*, cette œuvre grandiose dont l'effet reste toujours le même, puissant, remuant à l'infini.

Nous croyons savoir que, durant cette saison 1883-84, nulle autre troupe ne jouera ici du Shakespeare. Personne ne voudra donc négliger occasion semblable. D'autant plus que le génie de Shakespeare a un interprète de premier ordre dans la personne de M. Keene, fort habilement appuyé par M. Gotthold.

---

THEATRE ST-CHARLES.—L'affiche de ce soir porte un titre très attirant *Rip Van Winkle*. Non point celui qui a tant contribué à la réputation de Joseph Jefferson; mais un *Rip Van Winkle* de fantaisie, une charge musicale expressément écrite pour la bonne troupe lyrique de M. Chas. E. Ford.

Depuis qu'elle est parmi nous elle s'y est popularisée; il faut la féliciter et du succès de ses sujets et de la variété de son répertoire.

Demain *Girola*.

---

GRAND OPERA HOUSE.—La mise en scène et l'interprétation de la comédie-drame, *The Power of Money*, fournissent bonne carrière. La moyenne des recettes est des plus encourageantes et l'on prend goût à la pièce; si bien qu'on retrouve à souvent les mêmes visages et les mêmes mains ardentes à applaudir. Cette pièce, dont la dernière représentation aura lieu après-demain, samedi, sera redonnée ce soir.

Dimanche, début de CLARA MORRIS dans *The Marble Heart*, aux prix ordinaires. Les mêmes prix seront également conservés pour les matinées de jeudi et de samedi. A cette dernière on jouera *The Ticket-of-leave Man*.

Pour le prix des autres représentations de la semaine, consulter l'annonce.

## LOUISIANE.

Le *Capitolian Advocate*, Baton Rouge, du 26 novembre:

Nous avons eu mauvais temps; notre marché s'en ressent beaucoup.

—Nous apprenons qu'un premier train de voyageurs du chemin de fer de la Vallée du Mississippi a parcouru une distance de 50 milles, et s'est arrêté à l'endroit connu sous le nom de Belmont.

—A mesure que la roulaison s'achève, les ouvriers arrivent des plantations et commencent à remplir nos rues. Tous ces travailleurs trouveront difficilement quoi que ce soit à faire, jusqu'aux fêtes de Noël et du nouvel an.

---

Le *Sugar Planter*, West Baton Rouge, du 24 novembre:

La roulaison est terminée sur l'habitation Oaks, depuis mardi dernier. On a fait environ 800 barils de sirop sur cette propriété; ils ont été expédiés pour la Nlle-Orléans pour y être granulés. On compte en tirer 250,000 livres de sucre.

—M. R. H. Parker, un des plus grands planteurs sucriers de notre paroisse, et propriétaire de la magnifique habitation Westover, a terminé sa roulaison, samedi dernier, au soir. Il fera un peu plus de 700 boucauts, d'excellente qualité.

---

Le *Banner*, paroisse Pointe Coupée, du 24 novembre:

La semaine dernière, les pluies excessives qui ont eu lieu dans notre paroisse, ont porté grand préjudice à ceux de nos planteurs qui n'ont pas achevé la cueillette du coton.

—86,500 pieds cubes ont été comblés sur la crevasse Morganza, et l'on a achevé à peu près un bon mille de la levée Ashton.

---

Le *Chief*, Donaldsonville, du 24 novembre:

Le temps a été, pendant la semaine qui vient de finir, doux, humide, et assez peu favorable aux planteurs, mais il n'y a pas eu de sérieuse interruption dans leurs travaux, et la récolte du sucre continue dans des conditions satisfaisantes.

—Les plus belles cannes de l'habitation Crescent donnent 3,500 livres l'arpent.

—Nous avons reçu de beaux échantillons de sucre des propriétés River Side, appartenant à M. Belle, et de celle de South Wood, appartenant à MM. J. Crowley et Fils, ainsi que de l'habitation Forlorn Hope, appartenant à MM. Auger et Nicol, de la Nouvelle-Ibérie.

—MM. Lemann et Lum font, sur leur habitation de Palo Alto, le plus beau sucre que l'on ait encore vu dans la paroisse Ascension.

Nous apprenons que l'on a fait 500,000 livres sur l'habitation Orange Grove, 600,000 chez MM. Richard McCall's McManor, 1,300,000 chez MM. McCall et frères, 500,000 sur les propriétés de Mount Houmas. Sur presque toutes ces habitations, il faut encore un mois pour achever les travaux de la roulaison. Un homme de couleur nous a apporté une tige de canne ayant 25 nœuds; elle provient de l'habitation Half Way appartenant à M. Vickner, de la paroisse Assomption.

---

Le *Mémorial Diplomatique*:

La diplomatie britannique doit comprendre maintenant que si réellement, comme elle le proclame, son désir pour le maintien de la paix lui est dicté par son intérêt commercial et la sauvegarde de ses nationaux en Chine, elle doit d'autant plus employer son influence en faveur de la conciliation que, pour plusieurs motifs très sérieux, la France est en droit de constater avec regret l'égoïsme dont la Grande-Bretagne a fait preuve à son égard, tant à Madagascar qu'en Egypte. La solution du problème doit donc être cherchée non pas à Paris, non pas à Pékin, mais à Londres. Il est bien évident que si la Chine n'avait pas cru pouvoir compter absolument sur l'amitié britannique, elle n'eût pas engagé sa diplomatie dans une voie qui ne saurait aboutir qu'à une querelle armée avec la France, et il est non moins évident que si elle voyait la Grande-Bretagne résolue à rechercher avec M. Waddington les moyens d'arriver à des propositions acceptables, si elle se trouvait menacée de perdre les fruits de cette amitié, qui lui a été, qui lui est et qui lui sera si profitable, elle n'aurait pas de gaieté de cœur se jeter dans une aventure qui ne peut aboutir pour elle qu'à des désastres, malgré toute la forfanterie avec laquelle ses agents parlent de son organisation militaire et de l'activité de ses arsenaux établis, dit-on, à l'européenne.

De son côté, la France, si elle était bien convaincue de l'efficacité de la coopération britannique, ne demanderait pas mieux que de faire tous les sacrifices compatibles avec sa dignité pour arriver à un résultat satisfaisant; mais il importe que l'attitude actuelle de la Grande-Bretagne cesse, car cette attitude rend presque impossible au gouvernement français de laisser son épée au fourreau. Ce serait, en effet, lui demander de s'humilier à la fois devant la Chine, qu'il n'a aucune raison de redouter, à laquelle même il ne serait peut-être pas impolitique d'infliger une leçon salutaire, et devant la Grande Bretagne, qui, en ces derniers temps, ne s'est montrée ni désintéressée en Egypte ni bienveillante à Madagascar.

Il faudra autre chose que des "paroles, très éloquentes sans doute, mais singulièrement creuses, débitées sous la voûte de l'hôtel de ville de Londres par M. Gladstone ainsi que par lord Granville; et, puisque la question du Tonkin entraîne par l'ingérence de facto de l'Angleterre toute sorte de ricochets et dans la vallée du Nil et au Congo, et dans la Nouvelle-Guinée et à Madagascar, il est nécessaire que ces ricochets ne soient pas exploités pour resserrer encore les liens qui, d'après toutes les apparences, unissent la Chine à la Grande Bretagne.

Cela veut-il dire que les négociations se présentent que très peu de chance d'être couronnées de succès? Nullement. L'Angleterre a encore plus d'intérêt que la France à ce que le conflit n'éclate pas avec la Chine, et, à défaut de sympathie, c'est sur cet intérêt, c'est-à-dire sur cet égoïsme, qu'il faut compter pour ne pas désespérer du maintien de la paix.

---

**Horsford's Acid Phosphate.**
**Parfaitement satisfait.**

Le Dr. C. ROBERTS, de Winchester, Ill., dit: "J'en ai fait usage avec les résultats les plus heureux dans des cas de débilité causée par l'âge ou par un excès de travail, ainsi que pour l'ivrébriété et la dyspepsie, et en suis parfaitement satisfait."

---

Il y a quelques années, le recensement des Etats-Unis a jeté de vives lumières sur nos richesses forestières; il en est résulté de vives discussions, qui ont passionné certains esprits, mais l'opinion publique a besoin d'être plus éclairée encore qu'elle ne l'est, sur cet important sujet. Notre prospérité actuelle est étroitement liée à l'existence de nos forêts.

La valeur des bois bruts que l'on en tire annuellement, est de $800,000,000. Cette industrie emploie 2,000,000 d'ouvriers. C'est celle qui rapporte le plus à l'Union. Mais les forêts sont encore plus utiles au pays, au point de vue de la température qu'elles modèrent, et des inondations qu'elles évitent.

Que deviendrait le cours de l'Hudson et les campagnes qu'il traverse, sans la chaîne des Adirondak qui longe ce fleuve, et arrêtent les eaux, pendant les grandes pluies?

Ne sait-on pas que les derniers débordements de l'Ohio proviennent du déboisement des collines qui l'enserrent? Qui sauve les riches plaines et les vallées de la Californie, si ce ne sont les forêts de la Sierra? Sans elles, les plaines, les vallées y seraient ensevelies sous des masses de pierres et de gravier que les pluies entraîneraient avec elles, en descendant avec une rapidité torrentielle, de ces montagnes.

Dans cette question de la conservation des forêts américaines, le journalisme a un grand rôle à jouer. Il doit souvent la traiter, appeler sur ce sujet des populations, leur apprendre l'immense utilité, la nécessité indispensable des forêts; C'est même la loi que le sentiment public qui les préservera.

---

Pour purifier les vêtements et la toile, désinfectez-les avec le "Glenn's Sulphur Soap."

Les "Pike's Toothache Drops" guérissent les maux de dents une minute.

## La France Colonisatrice.

La perte de nos anciennes colonies, dit le *Journal des Débats*, au rétrécissement notre vue et en faisant une part trop grande, au détriment de nos intérêts bien entendus, au culte de l'idée révolutionnaire, nous a jetés dans la voie des luttes territoriales où nous sommes engagés depuis cent ans. Sans trahir aucune espérance, sans négliger aucun souvenir ni aucun devoir et en tenant le compte qu'il convient de toutes nos nécessités géographiques, il est facile au gouvernement de la république plus qu'à tout autre de ne pas continuer à s'avancer dans cette voie funeste. Il y est aidé, en France, en ce moment, par une curiosité des choses extérieures qui, bien dirigée et bien soutenue, pourrait sortir du domaine théorique et sentimental pour entrer dans le domaine des réalités positives. Soit qu'ils aient compris toute la portée de ce mouvement, soit qu'ils aient; simplement voulu chercher au loin l'oubli et la compensation de désastres récents, nos gouvernants ont déployé une activité insolite dans tout ce qui a trait aux questions coloniales.

L'une et l'autre de ces raisons y ont sans doute contribué, car l'on ne doit pas admettre que cette activité est due à des circonstances passagères, à une sorte de boutade. Dans ces questions, en effet, abandonner une œuvre commencée, reculer après s'être avancé, c'est non seulement perdre le bénéfice de ce qui a pu être fait, mais c'est jeter le discrédit sur le pavillon de la France dans le pays d'où il s'est retiré après y avoir flotté un instant. De là la nécessité, plus impérieuse ici qu'en toute autre circonstance, de savoir ce qu'on veut et de faire ce qu'on dit; de là, enfin, la nécessité d'une politique coloniale bien mûrie et bien arrêtée. A l'égard des races inférieures que nous soumettons à nos expériences colonisatrices, les tâtonnements, les contre-ordres, les à-coups sont désastreux; en revanche, notre prestige s'accroîtra, sans le secours de la force, de toute la logique qui marquera nos actes et nos décisions.

A ses débuts dans cette voie nouvelle, le gouvernement de la République s'est trouvé, à deux années d'intervalle, en présence de deux situations qu'on a baptisées du même nom: protectorat de la Tunisie et protectorat de l'Annam et du Tonkin. Un même nom pour deux choses bien différentes quoique rentrant dans le même ordre d'idées. Il y a, en effet, protectorat et protectorat. Grâce aux Capitulations, à la présence de plusieurs milliers d'Européens à Tunis, à la jalousie de l'Italie et de l'Angleterre, à l'hostilité de la Turquie, au désordre des finances et de l'administration, aux incursions des Arabes du Sud, à l'organisation sociale des indigènes, au voisinage de l'Algérie et de la France, enfin à un ensemble de faits qu'il serait trop long de détailler, le gouvernement français, obligé de concilier des éléments si divers, est nécessairement condamné en Tunisie à une prudence et à une réserve qui rendent difficile presque toute innovation sérieuse. Il en est tout autrement au Tonkin. Ici la France aura les mains entièrement libres, dès que le conflit chinois aura été écarté.

Depuis Dupleix et Bussi elle n'a pas eu l'occasion d'agir, en alliée et en protectrice, sur une population aussi nombreuse et une contrée aussi vaste. D'un seul coup, la convention de Hué nous a reportés à plus de cent ans en arrière, à l'époque où un Français de génie disputait à la puissante Compagnie des Indes, sa rivale, la prépondérance politique et commerciale dans la presqu'île de l'Indoustan. Le théâtre de nos efforts est aujourd'hui transporté à l'Est: il comprend toute l'Indo-Chine, du cap Saint-Jacques à la frontière chinoise; notre rivale n'est plus l'Angleterre, c'est la Chine; mais, maintenant comme au dix-huitième siècle, c'est du gouvernement que dépend le succès final d'une entreprise brillamment inaugurée et qui doit être fermement continuée.

Le protectorat de l'Annam et du Tonkin, tel que propose de l'organiser M. Harmand, est donc une expérience toute nouvelle en France, et qui sera féconde en heureux résultats, si elle est conduite sans arrière-pensée. La vraie politique coloniale française, reprise après une longue éclipse, traversée de quelques éclairs fugitifs, peut trouver dans le succès qui lui est assuré au Tonkin la consécration que certains esprits patriotiquement inquiets croient utile de lui demander avant de lui pardonner les mécomptes qu'elle nous a causés ailleurs.

---

Le ministre des affaires étrangères de France a télégraphié à la famille de Brazza, que le bruit de la mort de Pierre et de Jacques de Brazza avait été répandu par des personnes mal intentionnées.

---

Le ministre de la guerre, en Italie, a décidé que, dans chaque régiment de cavalerie, on formerait une élite de trente hommes, choisis parmi les meilleurs cavaliers; ils porteront le nom de cavaliers scelti, et se distingueront de leurs camarades par un signe consistant en une tête de cheval brodée sur la partie gauche de la tunique.

---

Une brochure de M. Bebel, (en Allemagne) le député socialiste, sur *Le passé, le présent et l'avenir de la femme*, a été interdite. Et pourtant—détail piquant,—l'organe du chancelier, la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, avait fait de cette brochure un compte-rendu favorable.

---

La Société pour la fabrication de l'acier publie un rapport duquel il résulte que l'industrie allemande est hors d'état de tenir contre la concurrence anglaise, en dépit des droits protecteurs. Ainsi les chemins de fer allemands payent leur matériel 160 marks la tonne, au lieu de 100, qui est le prix anglais.

---

Le ministre de l'agriculture, en France, va prendre une intéressante mesure. Il va affecter une somme de 500,000 fr. à la création de prix culturaux qui seront distribués, dans les concours régionaux, aux horticulteurs, aux journaliers et aux serviteurs à gages.

---

—Signalons une modification apportée dans l'armement de la cavalerie française:

Le sabre recourbé, dit "bancal," est remplacé par le sabre droit ou latte. La grande "bellière" et, conséquemment, le second bracelet du fourreau sont supprimés.

Trois modèles de sabre, de différentes longueurs et proportionnés à la taille des cavaliers, ont été adoptés par le ministre de la guerre.

---

Deux explorateurs africains, officiers de la marine portugaise, viennent d'être chargés par le ministre de la marine de continuer l'étude scientifique commencée par eux et qui avait pour but de dresser une carte du nord de la province d'Angola et de toute la côte du Congo.

---

—L'*Univers* a annoncé, pour la première quinzaine de novembre, la publication de deux volumes de la *Correspondance de Louis Veuillot*. Le premier a pour sous-titre: *Lettres à son frère, à sa famille, à divers*; le second, *Lettres à sa sœur*.

---

Le vapeur du gouvernement canadien, le *Druid*, vient de descendre le St-Laurent, pour enlever toutes les bouées du fleuve, excepté cinq destinées à guider les navires qui vont essayer de prendre la mer. Il restait encore à Québec, il y a quelques jours, six navires prêts à retourner en Europe. La saison actuelle est la plus dangereuse pour la navigation du St-Laurent. En 1871, à pareille époque, le 27 novembre, onze navires partaient de Québec pour se rendre à la mer qu'ils ne devaient jamais atteindre. Tous périssaient, misérablement, en moins de quarante-huit heures, au milieu des neiges et des glaces.

Cela n'empêche pas bien des gens, au nord ouest, de préférer la voie de ce fleuve, si dangereux, à celle du Mississipi, si exempte de dangers, si facile, et souvent plus expéditive, à cause de la sécurité qu'elle offre à la navigation. Quand donc se rendra-t-on à l'évidence?

---

Les généraux Grant et Sherman ont eu de durs commencements, dit-on, et gagné, dans leur jeunesse, leur pain à la sueur de leur front. Le premier colportait du bois; l'autre conduisait un tombereau de boue. Tel a été leur premier métier, à St-Louis. Dan Honeur, un des plus brillants journalistes de la même ville, a conduit aussi, dans sa jeunesse, un tombereau. Il n'y a ni sot, ni bas métier, aux Etats-Unis.

---

On a remarqué dans ces derniers temps qu'il y a beaucoup de désertions parmi les jeunes gens de l'Est qui s'engagent dans les régiments de l'armée des Etats-Unis, en service dans l'Ouest. Le général Sheridan vient, dans un rapport, d'en donner la raison, assez plausible, suivant nous. Il attribue les désertions au désir de ces jeunes gens de se faire transporter, pour rien, dans l'Ouest, où ils veulent aller tenter la fortune. Une fois là, ils saisissent la première bonne occasion venue, et ils disparaissent.

---

Un inventeur de Honey Creek, Wisconsin, vient de prendre un brevet pour une nouvelle machine à faire le sucre de canne et de sorgho.

Il veut réduire la canne presqu'en poussière, de telle sorte qu'il ne reste pas une cellule qui ne soit broyée, et dont on ne puisse extraire le jus. Il se sert de scies circulaires et d'un système ingénieux d'arrosage.

Avant de procéder à la défécation par la chaux, il soumet le tout à une température qui varie de 212 à 267 degrés F. suivant le degré de maturité de la matière première. Le jus est alors séparé de la matière ligneuse par un lavage à l'eau. Il a construit, pour ces opérations, des vaisseaux spéciaux et tout un matériel.

---

Mlle Julia Jackson, fille du célèbre général Stonewall, va faire son entrée dans le monde, cet hiver. Elle est charmante et possède de rares qualités. Bien des fortunes ont déjà mises à ses pieds; elle a refusé toutes les offres.

---

Le journal le *Bee* (pas de la Nouvelle-Orléans) mais de Sacramento, pose, dans un article éditorial, la candidature de B Butler à la présidence. L'ex-gouverneur déconfit en est si heureux, qu'il songe, dit-on, à émigrer à Sacramento.

---

Un correspondant du *Sun*, de New-York, à Hoboken, possède, dit-il, un moule du masque de Washington. Il l'a acheté à la vente de la succession de M. Hagedorn, consul de Bavière, à Philadelphie, et grand amateur de curiosités. M. Hagedorn était ami du peintre Leutze. Quand cet artiste entreprit de faire son fameux tableau de "Washington traversant la Delaware", il voulut donner à la tête de son héros ses proportions exactes; il fit des recherches du plâtre qui avait été pris de lui après sa mort. Il apprit que ce masque existait en Angleterre; il écrivit immédiatement au propriétaire, qui s'empressa de lui en envoyer une reproduction. M. Hagedorn tenait le plâtre de Leutze, qui lui en avait fait présent.

---

Chaque année, l'administration française des contributions indirectes fait dresser l'état des débits de boissons ouverts dans tout le territoire. Cet état présente, pour 1883, un total de 331,863 débits.

La ville de Paris possède à elle seule, 25 000 établissements de ce genre.

Voici les départements qui en comptent le plus: Nord, 36,775; Pas-de-Calais, 15,219; Aisne, 8,044; Rhône, 8,592. Les départements dans lesquels cette industrie est la moins florissante sont les suivants: Territoire de Belfort, 760; Basses-Alpes, 970; Hautes-Alpes, 1,087. Enfin, cette statistique révèle que, depuis l'année dernière, le nombre des débits a augmenté de 10,960.

---

Des Médecins éminents de St Louis disent: "Le Coldens's Liquid Beef Tonic est un article de diète très agréable et surtout très utile lorsque d à toniques sont requis, attendu qu'on le tolère alors que d'autres formes de nourriture sont repoussées. Pour la Diphtérie, les fièvres Algües, des Marais, Typhoïde, et toutes les maladies qui causent dépérissement, nous en usage cet des plus avantageux. Nous l'avons prescrit avec succès." J. H. Leslie, M. D.; G. P. Copp, M. D.; F. B. Parsons, M. D.; R. A. Vaughan, M. D.; Drs S. L. et J. C. Niedelet Wm Porter, M. D. et nombre d'autres. (Souvenez-vous du nom, C... des. N'en prenez pas d'autres.)

---

**MESSE FUNEBRE.**

Une messe funèbre sera célébrée mercredi, le 28 novembre 1883, à 8 1/2 du matin, à la Cathédrale St-Louis, pour le repos de l'âme de JOSEPH L. ROBICHAUX Jr, décédé le 4 novembre 1883. Les familles Robichaux, Barbe, Fornaris, Lebanc, les membres de la Société Gaibets Battery et ses amis sont priés d'y assister.

De la part de son père et de sa mère.

22 nov—6f



## OFFICIEL.

**Avis spécial aux contribuables de la ville.**

SUR l'avis du comité de finances, la prompte attention de tous les citoyens endettés à la ville pour taxes soit sur leurs propriétés foncières ou personnelles, telles que: marchandises, bijoux, meubles, voitures, argent placé à intérêt ou autres effets mobiliers, est appelée sur le fait important qu'en vertu de la loi nouvelle de fortes charges sous formes d'intérêts, de dommages, de publicité et autres s'ajouteront aux comptes de taxes de 1882 qui ne seront pas acquittées le 1er janvier 1884, et qu'il sera procédé sommairement à leur perception par voie de saisie et de vente, sous forme de procès si délai. La ville s'est vu forcée d'envoyer des collecteurs aux domiciles ou aux magasins des contribuables pour leur demander le paiement de leurs impôts; et tout citoyen se devant, aux yeux de la loi, savoir que sa propriété est assessée et qu'il y a contre lui un compte de taxe dans les mains du Trésorier. Comme il y a plusieurs milliers de comptes de taxe de 1883 non acquittés, et qu'il n'y a qu'un fort peu de temps d'ici au 1er janvier prochain, ceux des citoyens désireux de payer leurs taxes sans frais, dommages, etc., feront bien de payer leurs comptes de taxes immédiatement, à dessein d'éviter la foule et l'encombrement des bureaux du Trésorier en ces derniers jours en sus accordés par la loi au paiement des taxes.

A. P. HARRISON, Trésorier intérimaire.

27 déc—3f

---

**MODES D'AUTOMNE**
**DEBALLAGE**
**d'Articles de Modes françaises**
—ET—
**d'Etoffes à Robes**
—A partir de—
**MARDI, 13 NOVEMBRE.**
**Mme M. Goilard**
**66 - - RUE ROYALE - - 66**

Invite les dames, ses clientes, à venir examiner son magnifique assortiment de Marchandises Nouvelles, reçues dernièrement de Paris.

13 nov—1m PP D, var, J

---

**Mme Olympe,**
**110-Canal St.-110**

Vient de recevoir par Steamer Texas un riche assortiment des dernières nouveautés Parisiennes.

Manteaux de drap Cachemire et Soie,
Sorties d'Opéra Riches,
Péterines Henri III,
Soieries et Velours pour robes.
Dentelles de fantaisie, riches.
Broderies, Tabliers de jais,
Rubans, Ceintures,
Gants, Etc., Etc.

Mercredi par Steamer Legislator, un beau choix de Chapeaux français pour la ville et le théâtre.

Mme. Olympe sollicite la visite des dames à son nouvel établissement, rue Canal, entre St-Charles et Camp.

1r nov—

---

**Briqueterie des Planteurs.**

Briques expédiées par les chemins de fer "Morgan, La. & Texas," et "Pacific" et par des chalands sur le fleuve. Adresser les commandes par la boîte 127 de la "Mechanic, Dealers & Lumbermen's Exchange," Nouvelle-Orléans. Les commandes des compagnes par la boîte 3 poste de Gretna.

N. D. HARVEY, propriétaire.

nov—1 an—Je

---

Les derniers genres et les plus grandes nouveautés
—EN—
**NATTES**
DE CHINE.
**A. Brousseau's Son**
17.....RUE DE CHARTRES.....

**TAPIS**

Le plus grand stock au Sud.

Prix qui conviendront à tout le monde.

Sept-1an

---

**TAPIS.**

IL vient d'être ouvert un immense stock de Tapis de Velours, de Bruxelles, d'Ingrains et de Trois-plis.

Aussi un vaste assortiment de RUGS en Moquette, Velours, Turques et de Bruxelles.

Aussi un choix nouveau de

**Stores de Fenêtres,**

Corniches. Tringles de Corniches, Rideaux de Dentelle, Linoleum et TOILES CIREES POUR PLANCHER, De toutes les largeurs.

Aussi un vaste assortiment de

**NATTES DE CHINE.**

Les articles sus-nommés sont tous frais, nouveaux.

N. B.—Nous recevons tous les jours de NOUVELLES

**Etoffes à Robes, d'Automne,**

Et en envoyons des échantillons à qui nous les demande.

**B. & W. CRONER,**

141 rue du Canal, coin Bourbon.

1er sept—3m

---

**ELKIN & CIE.,**
100....RUE DU CANAL....100

Offrent leur vaste fonds de

Tapis de Velours et de Bruxelles, dits "Body Brussels" et "Tapestry Brussels" et des

**TAPIS**

Trois plis "Ingrain"

A des prix très réduits.

La maison reçoit maintenant de fraîches importations de

NATTES DE CHINE, de diverses qualités.
NATTES DE CHINE, sans couture.
TOILES CIREES.
STORES DE FENETRES.
RIDEAUX DE DENTELLE Etc.

28oct83—1an Dim.mar.jeu

---

**INSTITUTIONS.**

**Institut Markey & Picard,**

à l'angle des rues Esplanade et Tonti Nouvelle-Orléans.

PENSIONNAT ET EXTERNAT.

LE 3 septembre aura lieu l'ouverture des classes de cette institution si favorablement connue.

Les études comprennent toutes les branches donnant une éducation complète. L'enseignement des arts d'agrément est confié à des professeurs éminents. Pour plus amples informations s'adresser à l'institut.

23 aout—Sa. J Mar D.

---

**INSTITUTION OUBTO.**
**Pensionnat et Externat,**
**Coin St Philippe et Prieur.**

LES cours de Français et d'Anglais comprennent toutes les branches d'enseignement et sont confiés à des professeurs expérimentés.

Une classe de solfège et de chant, sous la direction de monsieur Curto, et une classe de travaux à l'aiguille et travaux d'agrément tels que dessin au laine, au papier, en cire sont offertes aux élèves sans prix extra.

Un cours d'Espagnol et d'Allemand a lieu à l'institut.

17 aout—

---

**Columbian Institute,**
**198 RUE ESPLANADE.**

ECOLE de jour et Pensionnat pour jeunes filles; kindergarten pour petits enfants, garçons et filles. La réouverture de la session a eu lieu le 3 septembre 1883.

MLLE H. FITZGERALD, Directrice.

Sept—3mois

---

**Agence d'Emigration Française.**

LE SOUSSIGNÉ a ouvert à St-Paul, Minnesota, une agence d'émigration française. Il sollicite les ordres de MM. les planteurs de la Louisiane qui auraient besoin d'ouvriers ou de fermiers. Ceux qui auraient des terres à vendre ou à céder à quelque condition que ce soit, sont priés de s'adresser à lui, et on lui enverra les renseignements nécessaires.

F. C. BOUCHER, Directeur,
104 E. Third street,
Presley Block, St-Paul, Minn.

10 sept—1an

---

**Sociedad Union Espanola de Beneficencia Mutua.**

Debiendose celebrar las elecciones de sus oficiales en la ultima semana del proximo mes diciembre, se avisa á los Sres Medicos y Cirujanos que deseen correr como candidatos, se presentar su solicitud á la Asamblea general que debe tener lugar el LUNES, 3 del citado mes.

De orden del Presidente,
Du JUAN ALSINA.
M. POSJUAN, Secretario. 29 nov—4f

---

**L'UNION FRANÇAISE;**

**Elections et Assemblée Générale.**

MESSIEURS les Sociétaires sont informés que les élections pour le renouvellement de l'Administration auront lieu DIMANCHE prochain, 2 décembre, à la Salle de la Société, rue des Remparts. Le scrutin sera ouvert de MIDI à 5 heures. Messieurs les Sociétaires sont invités à présenter des candidats.

A 5 heures précises aura lieu l'Assemblée Générale de fin d'année. Des communications intéressantes seront faites. On est prié d'y assister.

Pour le Conseil de Direction,
F. TUJAGUE, Président.
H. BILLARD, Secrétaire. 29 nov—4f

---

TROUVÉ, vendredi, un cheval noir, dans le cyprière, entre le Nouveau Canal et le chemin de fer de la Mobile. L'animal est blessé. Le propriétaire peut le réclamer en payant les frais.

F. COMMENGE,
Rue Marigny, entre Force et Vertus.
29nov—3f

---

Bureau de la Compagnie d'Assurance Hope de la Nouvelle-Orléans, No 198 rue Gravier.—Nouvelle-Orléans, le 26 novembre 1883. Conformément à l'article quatre de la Charte, l'élection annuelle de quinze Directeurs, pour l'année courante, aura lieu à ce bureau, LUNDI, 10 décembre 1883, DE MIDI à 2 heures P. M.

LOUIS BARNETT, Secrétaire.

25nov, au 10 incls.

---

Les personnes ayant de beaux vieux meubles en acajou et en palissandre, des bronzes, peintures à huile, ou autres articles d'antiquité, trouveront un acquéreur qui leur paiera un bon prix au comptant, en s'adressant à la boîte de la poste (Lock Box) 1897.

25 nov—

---

**Demande d'emploi.**

UN jeune homme, ayant la connaissance des affaires, désire trouver un emploi, comme commis, collecteur, etc. Il peut fournir d'excellentes recommandations. S'adresser par lettre, à E., bureau du journal. 17 nov—10f

---

**DEMANDES.**

UNE parfaite cuisinière, munie des meilleures recommandations, trouvera à s'employer immédiatement au No 412 rue Dauphine, 3me District. 29nov—3f

ON demande une bonne cuisinière et une femme de chambre. S'adresser coin Ste-Anne et Robertson, No 275. 28 nov—3f

ON demande—Une bonne d'enfant, femme de couleur, parlant le français. S'adresser No 278 rue Joséphine, entre Camp et Chestnut, lundi, mardi et mercredi, de 9 h. à midi. 28nov—4f

ON demande des jeunes filles et des jeunes garçons, pour apprendre à faire des paquets de cigares, faire des cigares et dépouiller le tabac, à la fabrique de S. HERNSHEIM & BRO., coin Julia et Magazine. 26 oct—1m

---

**A VENDRE.**

A vendre.—Pour cause de départ, le GROCERIE située coin Chartres et Toulouse. S'adresser à E. MOREAU, sur les lieux. 29 nov—3f

---

**A vendre**
**A BON MARCHÉ,**

UN lot de vieux journaux bons pour envelopper les paquets envoyés à domicile par les marchands. S'adresser au bureau de l'ABEILLE.

---

C. LAZARD..............MAYER ISRAEL

**AVIS**
DE
**GRANDE OUVERTURE**
**C. LAZARD & Cie,**

Marchands de Vêtements en gros et en détail,
Fournisseurs de Matériaux,
29, 31 & 33 RUE DU CANAL,
2, 4 & 6 rue NORTH PETERS.

Nous avons fixé à SAMEDI, 17 NOVEMBRE, l'ouverture de notre immense assortiment de Vêtements pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants que nous vendrons à des prix d'une modicité extraordinaire.

**Notre principe invariable**

est de vendre les meilleurs et les plus élégants

**VETEMENTS**

à un prix beaucoup moins élevé qu'on ne pourrait l'obtenir ailleurs.

Les facilités sans pareilles que nous possédons, entre autres avantages, d'acheter des articles étrangers et américains à une époque assez rapprochée pour nous assurer les nouveautés les plus élégantes et les plus recherchées de la saison, nous permettent d'affirmer que notre stock est incomparablement le plus beau qui ait jamais été offert sur ce marché et qu'il se recommande lui-même à nos clients.

Les prix de toutes nos marchandises sont indiqués en chiffres bien visibles. Nous n'avons qu'un prix unique pour nos articles.

Nous rembourserons toujours les acheteurs s'ils ne sont pas satisfaits de nos marchandises.

Nous appelons l'attention sur quelques unes de nos spécialités. Nous sommes à même de livrer les articles les plus nouveaux et les plus élégants à meilleur marché que toutes les autres maisons faisant le même genre d'affaires.

**Voyez nos prix:**

PALETOTS Sacs et Redingottes en casimir pour hommes, de $5.75 à $20.25.
PALETOTS Sacs et Redingottes en diagonale, de $15 75 à $23 75.
PARDESSUS épais, Casimir et Chinchilla, de $1 50 à $18.
JAQUETTES (pea) Melton et Chinchilla, de $2.75 à $7.
PALETOTS sacs et gilets casimir, à $5.
PALETOTS sacs casimir pour jeunes gens, de $5 75 à $18.
PARDESSUS pour jeunes gens, de $2.50 à $9.
HABILLEMENTS complets casimir pour jeunes garçons, de $2 75 à $9.50.
PARDESSUS pour jeunes garçons, de $3 à $8.25.
HABILLEMENTS en casimir et tricot laine pour enfants, de $2.25 à $7.50.
CHEMISES d'hommes blanches, s'ouvrant derrière, avec devanteau toile à 75 cts et au dessus.
CHEMISES d'hommes, en couleur, s'ouvrant derrière, à 60 cts et au-dessus.
CHEMISES d'hommes, pour négligé, à $1 et au dessus.
JAQUETTES Cardigan, à $1 et au-dessus.
CHAUSSETTES en couleur, fantaisie, (laine), à $3 la douzaine et au-dessus.

—AUSSI—

Un immense assortiment de CHAPEAUX pour hommes, jeunes gens, jeunes garçons et enfants, à des prix relativement très bas.

**Dans notre Département Spécial**
(CUSTOM).

Nous avons exposé un choix élégant de marchandises étrangères et américaines qui seront vendues à la pièce. Ce Département a été confié aux soins de M. W. H. GILBERTSON.

16 nov—2m D.Mar.J PP

---

Bureaux de la Firemen's Insurance Co.—No 23 rue du Camp.—Nlle-Orléans 22 novembre 1883.—Avis est, par le présent donné que, conformément à l'article IV de la charte, l'élection annuelle de Dix-Huit Directeurs qui devront servir pour l'année courante, aura lieu aux bureaux de la Compagnie, LUNDI, 3 décembre, de 11 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

R. H. BENNERS, Secrétaire.

23 nov—23 au 3 déc

---

Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands.—Nouvelle-Orléans, 22 novembre 1883.—Le deuxième intérêt—dividende trimestriel de deux et demi pour cent—sur le fonds capital de cette compagnie sera dû et payable le premier décembre prochain.

Le livre de transfert sera fermé à partir du 27 novembre jusqu'au 1er décembre 1883.

23nov—au 1 déc. G. W. NOTT Secrétaire.

---

New-Orleans Canal and Banking Company.—Nouvelle-Orléans, 10 novembre 1883.—L'élection annuelle de sept directeurs de cette institution, devant servir pendant l'année courante aura lieu au local de la banque, angle des rues Camp et Gravier, LUNDI 10 décembre, étant le second lundi de décembre, entre midi et deux heures p. m.

EDWARD TOBY, Caissier.

11nov—1m

---

Bureau de la Compagnie d'Assurances du Sud de la Nlle Orléans.—Nlle-Orléans, 19 novembre 1883.—L'élection annuelle des Directeurs de cette Compagnie, pour l'année suivante, aura lieu dans ses bureaux, No 31 rue du Camp, LUNDI, 3 décembre 1883, de 11 heures du matin à 2 heures de l'après midi.

SCOTT McGEHEE, Secrétaire.

19nov—au 3 déc.

---

**Banque d'Epargnes GERMANIA**

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

CAPITAL..........$100,000

Cette banque reçoit des dépôts de $1 00 à $2000 de tout le monde; alloue un intérêt de 3 pour cent par an, payable semi-annuellement, et est administrée par les messieurs dont les noms suivent:

**Conseil de Direction:**

H. ZUBERBIER, J. HASSINGER,
S. HERNSHEIM, J. E. MERILH,
JOHN THORN, E. MAIER.

H. ZUBERBIER..........Président
J. HASSINGER..........Vice-Président
THEO. HATRY..........Caissier

11 nov—un le rjan

---

**NEW 1 1-2**

19......RUE ST CHARLES......19

M. F. ARTIGUES a l'honneur d'annoncer à ses amis ainsi qu'au public en général qu'ils trouveront, à partir de ce jour, à leur sortie du théâtre, de 10 heures du soir à 2 A. M., une soupe aux huîtres chaude, faite par un cuisinier de premier ordre. Les liqueurs et les vins seront comme d'habitude de premier choix et aux prix usuels de la ville.

**NEW 1 1-2**

19 rue St Charles.

15 nov—1 mois—JDMa

---

**D. H. HOLMES.**

155 CANAL.

13 BOURBON et 16 DAUPHINE

MAISON ENTIEREMENT DE CONFIANCE ET RENOMMEE POUR SON BON MARCHE.

DEMAIN, Lundi, 12 Novembre, grande ouverture de toutes nos nouveautés d'hiver.

Dans le but de favoriser la vente nous ferons de véritables sacrifices sur toutes nos marchandises.

Nous offrons des affaires exceptionnelles en Soieries noires et couleurs, Velours noirs et toutes couleurs. Costumes pour dames en soie, Cachemire et drap fantaisie.

Nous avons aussi des milliers de pièces de tissus à un bas prix incroyable.

Grand assortiment de Jerseys, Manteaux, Confections.

Bas de soie et mignés, Ombrelles, Rubans, Dentelles, Gants, etc., etc.

14 nov—6m

---

**PHARMACIE ANGELL.**

Importation et vente de Médicaments Français, anglais et allemands, de Livres, de Vitrines, etc.—Prix de New York.

152 et 156 rue Julia.

18 nov.

---

**Charbon Pittsburgh.**

W. G. COYLE & CO.

Pittsburgh, Anthracite et Cannel livrés aux familles aux taux les plus réduits du marché.

Bureau: 23 rue Carondelet.

Chantier: Coin Levée et Race.

26 nov—

---

**ASSURANCES. ASSURANCES**

**La Compagnie d'Assurances du Sud**

DE LA NOUVELLE-ORLEANS,

(The Southern Insurance Company of New Orleans.)

(Bureau No 31 RUE DU CAMP), assure aux taux courants les plus faibles, alloue l'escompte habituel, et, en outre, distribue à la fin de chaque année fiscale (31 décembre)

**LA MOITIÉ DES PROFITS**

parmi TOUS les assurés. Tout en offrant au public ces très grands avantages, qui la recommandent au patronage de celui-ci, la Compagnie est fondée sur les bases permanentes les plus sûres, et les assurés ont les plus complètes garanties, le capital ($300,000) restant intact, et la charte créant une réserve à laquelle il n'est pas permis de toucher si ce n'est pour le paiement des pertes. Toutes les pertes sont promptement et équitablement réglées et payées.

OFFICIERS DE LA COMPAGNIE:

ERNEST MILTENBERGER, Président.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire
H. GALLY, Vice-Président.

7 août—3m—MaJD—PP

---

**OUVERTURE**

CHEZ

**Mme C. SAMSON**

150, RUE DU CANAL, 150

DÉBALLERA

**LUNDI, 29 OCTOBRE,**

le plus grand et le plus bel assortiment de

**Chapeaux et de Coiffures**

qui ait jamais été importé en ville. Les plus grandes nouveautés en

ARTICLES DE MODES:

2d oct—6m

---

**L. PAUL MONNIN**
**PROFESSEUR D'ESCRIME,**

Autrefois du Grand Gymnase Médical des Champs-Elysées, à Paris. Ex-Professeur de Leurs Majestés le roi et la reine de Naples.

Donne des leçons à domicile, aux demoiselles, enfants, etc.

Domicile: 19 rue St-Charles.

6 nov—1 mois

---

**H. DAMIENS,**
**127 & 129 RUE ROYALE,**
**COIN TOULOUSE.**

**DEBALLAGES D'AUTOMNE.**
**Nouvelles Marchandises**

Reçues par les derniers arrivages d'Europe et du Nord.

**GANTERIE.**

GANTS PEAU, noir et couleur, 2 bout.
Do. Mousquetaires noirs.
Do. Suède Mousquetaires.
GANTS PEAU DE CHIEN pour hommes.
GANTS CASTOR Do.

**BONNETERIE,**

GILETS ET CALEÇONS—flanelle écossaise et flanelle, mérinos et coton.
CEINTURES—flanelle de santé.
BAS ET CHAUSSETTES fil d'Ecosse et coton écru.
Chemises, Faux-Cols, Manchettes, Mouchoirs, Cravates, Bretelles.

NOUVEL ASSORTIMENT DE

**PARFUMERIES FINES.**

VOITURES D'ENFANTS,
VELOCIPEDES, BICYCLES,
JOUETS D'ENFANTS.

15oct—

---

**CLASSES DE CHANT**

Lundi, 5 novembre 1883,

SALLE GRUNEWALD, 18 rue Baronne.

**Le Prof L. EMILE RICHARD,**

Du Conservatoire de Paris,

Désire annoncer au public de la Nouvelle-Orléans et des environs qu'il ouvrira le 5 novembre 1883, à la Salle de Grunewald Hall, des classes de chant pour l'instruction d'élèves.

Solfège,
Lecture à livre-ouvert,
Exercices pour la voix.

Les prix de l'enseignement seront pour deux leçons la semaine: $4 par mois payables d'avance, sur livraison de la carte.

Ces classes seront dirigées selon les meilleurs principes.

Des soins spéciaux seront consacrés aux classes des jeunes élèves désirant commencer leur éducation musicale.

Classe à 5 heures du soir pour messieurs.

Les parents et les tuteurs feront bien de mettre à profit l'occasion qui s'offre.

De plus amples renseignements donnés et des applications reçues au Grunewald Hall, 18 rue Baronne, et au magasin de musique, 1-7 rue du Canal.

Prof. L. E. RICHARD,
28 oct—1m Dim.Mar.Jeu 196 rue Prytanée.

---

**Alph. WALZ**

FABRICANT DU CÉLÈBRE

**MALAKOFF BITTER,**

24 et 26 rue Conti, Nouvelle-Orléans.

Succursale à Paris

1 juil—Dim.M

---

**Avis.**

J'AI l'honneur d'annoncer à mes anciens clients et au public en général que j'ai fait, JEUDI, le 25 octobre, l'ouverture de ma nouvelle confiserie sous le nom de "Royal Confectionery," au coin des rues Royale et St. Pierre. Les commandes qui me seront confiées seront exécutées, comme par le passé, avec soin et ponctualité. Je remercie mes clients et le public du patronage qu'ils m'ont accordé, et j'en sollicite la continuation.

7nov—1m A. LEMANNE.

---

**LA BOTTE ROUGE!**

A l'enseigne de la "BOTTE ROUGE",

ANGLE DES RUES URSULINES ET DAUPHINE.

BOTTES, SOULIERS,
ET BOTTINES, A BON MARCHÉ.
**GEORGE WAGNER.**

1er sept—4m. er sam dim.

---

**Joseph Monteleone,**

Encoignure St. Louis et Royale.

**GRANDE RÉDUCTION!**

Chaussures à boutons hautes et bottines en peau de veau français, cousues à la main, à $3 75.

Chaussures à boutons basses en peau de veau français, cousues à la main, à $3 50.

Chaussures à vissés de $2 à $2 25.

Aussi, un grand assortiment de chaussures de tout genre.

N. B.—Toutes les chaussures sont garanties.

31 juil—1 an—Sam Dim Mar

---

**Mme LEONIE GEORGE,**

ROBES, CONFECTIONS

Ex première de Maria Ferry, ex-garnisseuse de D. H. HOLMES.

N. B.—Mme GEORGE ayant été obligée d'agrandir ses ateliers, a transféré son établissement de couture au No 290 rue Royale, vis-à-vis de son ancien local.

On demande des ouvrières et des apprenties.

28 oct—1m

---

**Dentistes**

**C. E. KELLS & M. VIET,**

CHIRURGIENS-DENTISTES

No 1 3 rue Dauphine, immédiatement après 1 édifice formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.

Pose de palais artificiels.

---

**S. P. MALONEY, D. D. S.,**

DENTISTE.

BUREAU ET RESIDENCE,

6.......RUE DU CANAL.......150

près Baronne.

Dentiste du couvent des dames Ursulines.

Travaux dentaires de tous genres à des prix raisonnables.

Extraction de dents sans douleur.

Marchand de tous articles de dentiste aux prix de détail.

25 août—

---

**Librairie Francaise,**

59---Rue de Chartres---59

COIN BIENVILLE.

**H. BILLARD.**

Reçu par les derniers arrivages d'Europe et de New-York un STOCK COMPLET de

**Livres classiques**

Et de FOURNITURES POUR ECOLES, PAPETERIE fine, REGISTRES, PORTEFEUILLES, MEMORANDUMS, Etc.

Ainsi qu'un choix considérable de PORTE-MONNAIES, SACS POUR DAMES, PORTE-CARTES, AGENDAS DE POCHE, ETUIS A MUSIQUE, Etc., Etc., genres et modèles nouveaux.

**Albums à Photographies!**

**Albums à Photographies!**

Le choix le plus riche, le plus complet, et les modèles les plus nouveaux, reliures marocain, cuir de Russie, peluche soie, fleurs et ornements dorés. Cet assortiment comprend tous les modèles nouveaux.

Depuis le meilleur marché jusqu'aux reliures les plus riches.

La LIBRAIRIE FRANÇAISE reçoit chaque semaine les ROMANS NOUVEAUX, et a toujours en main les ŒUVRES COMPLÈTES des AUTEURS CONTEMPORAINS.

**Librairie Française et Américaine,**

GROS ET DETAIL.

En vente à la Librairie Française:

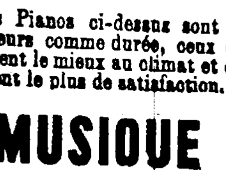
Les ŒUVRES de ALFRED MERCIER.
L'HISTOIRE DES ETATS-UNIS, suivie de L'HISTOIRE DE LA LOUISIANE, par Madame M. D. GIRARD.
L'HISTOIRE DE LA LOUISIANE racontée aux enfants louisianais, par Madame LAURE ANDRY.
Souvenirs d'Amérique et de France par une Créole, un magnifique volume, $1 50.

11nov—

---

**SI VOUS VOULEZ**
**un Piano ou un Orgue**
**ACHETEZ**
—CHEZ—
**GRUNEWALD**
197 RUE DU CANAL,
—OU—
**Grunewald Hall, rue Baronne.**

UN **PIANO** DE **PLEYEL**, LE MEILLEUR DU MONDE,
Ou Steinway,
Ou Knabe,
Ou Sohmer,
Ou Fischer.
Ou Behr,
Ou Pease.



Les Pianos ci-dessus sont les meilleurs comme durée, ceux qui résistent le mieux au climat et qui donnent le plus de satisfaction.

**MUSIQUE**

Reçue journellement des premiers éditeurs européens et américains.

**INSTRUMENTS DE MUSIQUE**

de tous genres en gros et au détail.

ACCORDEONS, VIOLONS,
INSTRUMENTS de FANFARE
ETC.

Le plus vaste assortiment du Sud.

Adresser les ordres à

**L. GRUNEWALD,**

Salle Grunewald, 197 rue du Canal, N. O.

30 sept—1an

---

**E. L. DASPIT,**

Fabrique de Corsets de la Nouvelle-Orléans.

152 Rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

Corsets faits ici toujours en magasin.
Ordres sollicités pour Corsets, Bretelles et Supports (Braces and Supporters).

18nov—1m—Dim. Mer.

---

**PATE ET SIROP**
**DE BERTHE**
**A LA CODEINE**

Peu de médicaments possèdent des propriétés aussi certaines que la PATE et le SIROP de BERTHE, aucun ne calme plus sûrement la toux persistante de la grippe, du catharre, de la coqueluche, de la bronchite, de la phthisie et toutes les douleurs nerveuses.

Nota: LE SIROP DE CODEINE, honneur très-rarement mérité par les nouveaux médicaments, vient d'être enregistré comme médicament officiel. Pour mettre fin aux imitations blâmables, nous rappellerons qu'on évitera toute fraude en exigeant sur chaque produit le nom et la signature ci-contre

Berthé

Pharmacien, Lauréat des hôpitaux de Paris. Dépôt général: 34, rue des Ecoles, Paris. A la Nouvelle-Orléans, chez MM. E. J. Hart et Cie, Carrouché, droguistes, Marcel Magot et dans toutes les pharmacies.

---

**Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiana.**

POUR LE 28 NOV.—CLASSE No 262

Tirage de 4 heures P. M.

5 ... 13 38 ... 54 9 44 21 58 66 50 97

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public, et le à dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature Ce 28 novembre 1883 à 4 heures P. M.

LOUIS E. FAJ...
J. A. A. JUBILEAU.

Les plans de nos tirages ... peuvent être vus en tout temps ...